

# paroles d'adultes

essai de [ définition ]

## Créer, inventer, voyager dans le temps

**Claire Gatineau / J'aimerais creuser avec vous la notion de *Mémoire du futur* ou *Mémoire au futur* qui est un élément important de vos recherches.**

**Francis Eustache /** Quand on utilise le mot mémoire, on pense plutôt au passé. Les penseurs, même les plus avertis qui ont réfléchi à la mémoire jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, que ce soit dans un cadre philosophique, dans celui des premiers travaux de psychologie expérimentale ou encore celui des neurosciences, tous regardaient la mémoire comme une fonction qui permettrait de mémoriser des informations diverses et de les récupérer, de les puiser dans le passé.

Les premiers travaux tangibles autour de la *Mémoire du futur* viennent des recherches faites sur les amnésiques et notamment celles d'Endel Tulving qui, dans les années 1980-90, a travaillé avec un patient qui s'appelait Kent Cochran (KC). Ce mécanicien d'une trentaine d'années avait été victime d'un accident de vélomoteur qui provoqua chez lui des lésions au cerveau, notamment dans une partie qui s'appelle les hippocampes. Ces structures ont un rôle très important dans la mémoire épisodique, qui est la mémoire des souvenirs. KC va développer un syndrome amnésique très important. Il perd ses souvenirs et n'arrive pas à en former de nouveaux. Il conserve pourtant ses connaissances sur le monde. Il y a une différence entre les souvenirs et les connaissances, c'est-à-dire, la mémoire épisodique et la mémoire sémantique. KC continue d'apprendre le monde qui s'écrit devant lui, ou avec lui. Il sait qui il est, il connaît son passé et les connaissances issues de son passé. Par contre, il ne peut pas se projeter dans son passé personnel.

**CG / Se projeter dans le passé ? On utilise plutôt ce terme pour l'avenir.**

**FE /** Se projeter dans le passé, c'est l'impression subjective de revivre un événement. La découverte qui nous interpelle plus directement, c'est qu'en plus de cela, quand le psychologue lui demande, *Comment voyez-vous le futur?*, KC dit qu'il ne se le représente pas. Il ne peut pas se projeter dans le futur non plus. *C'est comme si j'étais dans une pièce vide, comme si je nageais au milieu d'un lac dont je ne voyais pas le bord, comme s'il n'y avait rien.* Il comprend la question et la notion de passé et de futur. Il comprend bien la notion de déroulement du temps, mais sa perturbation majeure, c'est une difficulté à voyager mentalement dans le temps. Ces grands amnésiques sont en quelque sorte, figés dans le présent. Ils se retrouvent dans un sentiment de grande solitude parce qu'ils n'ont plus accès à ce territoire intime qui est leur passé personnel. Et ils ont perdu en même temps la capacité de se projeter dans un futur plus ou moins plausible, imaginé. Le grand luxe que procure le voyage dans le temps, c'est d'expérimenter des scénarii qui peuvent être plausibles, mais aussi totalement imaginaires, fantasmatiques... On se plonge dans ses pensées et on ne prend pas de risques majeurs.

**CG / Par rapport à ces termes d'invention et de réinvention, est-ce que vous voyez un lien avec ces recherches sur la mémoire, cette capacité à voyager mentalement dans le temps?**

**FE /** Il y a toujours un débat philosophique sur la créativité. C'est certes puiser dans le passé, parce qu'on ne part pas de rien. Il y a toujours des bribes qui vont s'immiscer subrepticement, plus ou moins consciemment d'ailleurs. Mais ce qui est très important c'est qu'on puisse se détacher du présent, être capable de s'abstraire de la situation présente, très quotidienne, voire routinière, même si le présent est en partie un guide. Mes décisions, je vais les prendre dans le présent, soit en réaction à des stimulations, des injonctions extérieures, ou alors en lien avec ma propre pensée. Cette situation va m'évoquer telle ou telle décision. Et je pense que le lien est aussi assez évident avec cette pensée future. C'est elle qui m'anime.

**CG / En parlant de puiser dans le passé, vous évoquez d'une certaine manière une forme de mémoire collective sur laquelle s'appuyer pour créer. Est-elle proche de la mémoire sémantique, cette mémoire de la connaissance?**

**FE /** La mémoire épisodique est celle des souvenirs personnels. La mémoire sémantique est beaucoup plus générale puisqu'elle concerne à la fois le monde autour de nous et les connaissances de nous-même. Il y a aussi dans ce qui nous concerne aujourd'hui, la mémoire procédurale : des savoir-faire que ce soit dans la peinture, la musique, le cirque... Il existe tout un savoir-faire acquis, un peu routinier, qui est extrêmement important. Le musicien refait ses gammes, il rejoue ses morceaux très régulièrement pour les maîtriser parfaitement et pour pouvoir y ajouter les nuances subtiles qui vont lui permettre de s'adapter à l'orchestre, au public dans la salle, d'aller au-delà de la simple exécution et de susciter l'émotion. C'est vrai aussi chez les sportifs. Il faut que toutes ces bases soient réactivées. Et puis, il faut progresser.

A côté de ça, il y a les grandes ruptures. Si on prend l'exemple des artistes, et c'est la même chose en sciences, certains vont être capables de ruptures. Un artiste aussi important que Picasso est passé dans un premier temps comme beaucoup d'artistes par une période assez classique, puis il a eu cette capacité à ouvrir une voie nouvelle. Là, on entre vraiment dans le domaine de la créativité. Ça ne veut pas dire que le grand interprète n'est pas non plus créatif, il apporte aussi une dimension créative.

Mais l'artiste, de manière générale, ne part pas de rien. Il s'appuie sur des compétences qu'il, elle va plus ou moins mettre à l'arrière-plan pour développer son œuvre personnelle.

L'individu n'est pas seul. La mémoire n'est pas seule.

Il y a la mémoire telle qu'on l'a définie tout à l'heure : je me tourne vers mon passé, et cette mémoire me permet aussi de me projeter dans un futur plus ou moins plausible et imaginaire. Ça peut être un futur qui prépare une action à venir, très concrète, c'est-à-dire : comment je vais faire pour aller d'un endroit à l'autre de la façon la plus ergonomique possible et économique et c'est très concret, mais ça

peut être quelque chose de beaucoup plus imaginaire. Et dans ce double mouvement de voyage mental dans le temps, il y a l'irruption de l'autre et de moi avec l'autre.

Ça nous renvoie aux travaux du sociologue et philosophe français Maurice Halbwachs qui a écrit en 1925 un livre fondateur qui s'appelle *Les cadres sociaux de la mémoire*. L'idée qu'il y a derrière ce livre, c'est que tout acte de mémoire est un acte social. Le contexte de la mémoire, ce n'est pas simplement le temps et l'espace, mais c'est aussi le contexte social. Quand je fais appel à ma mémoire, je le fais dans un certain cadre social. Vous m'avez explicité le cadre de cet interview et c'est de cette façon que je m'exprime devant vous. Cette dimension collective est extrêmement importante. Si on rejoint le thème de la créativité et de l'invention, c'est vrai pour l'artiste qui est à la fois un témoin de son époque et aussi, un moteur du changement. C'est très important de situer l'artiste de cette façon

Si je prends l'exemple de Picasso, quand il peint *Guernica*, il est à Paris, réfugié espagnol et ce n'est pas facile de ne pas être dans son pays. Dans le cas présent, il y a cette relation aux autres qui sont meurtris. C'est peut-être un exemple emblématique. C'est une sorte de condensé de ce qui l'a poussé à la créativité. Il y a l'individu lui-même, il y a le contexte social et puis il y a la puissance créatrice avec une nouvelle façon de s'exprimer, de mettre sur une toile des éléments présentés de façon novatrice.

**CG/ Il y a le grand mystère du moment présent de la création. On essaye de mettre en place un cadre pour laisser les choses surgir. En s'appuyant effectivement sur des expériences qui ont déjà été faites, on rêve par exemple d'écrire un livre merveilleux sur telle ou telle chose, et il faut créer le cadre pour pouvoir le faire. Je vais essayer de dégager du temps pour pouvoir écrire. À quel endroit est-ce que je suis le mieux pour le faire ? Est-ce qu'il me faut du silence ou de la musique ? Et puis, il y a aussi l'interaction dont vous parlez. Par exemple, je vais donner un atelier dans une classe. J'ai ma propre expérience et j'ai envie d'emmener les enfants à un endroit plutôt qu'à un autre, pour qu'ils puissent créer à leur tour. Il y a la classe, l'enseignant.e avec qui j'ai préparé des choses, les consignes que je vais donner et puis on ne sait pas exactement ce qui va se passer. Ça c'est très mystérieux.**

**FE /** Oui, c'est mystérieux et je n'ai pas non plus de réponse. Le fait que vous utilisiez le terme de cadre, c'est un mot qui est amusant. Le cadre, c'est ce qui entoure le tableau, puis j'évoquais les cadres sociaux de la mémoire. Ce terme de cadre est presque un synonyme du terme *contexte*. Et le contexte, c'est ce qui favorise la mémoire.

C'est assez intéressant parce que dans l'exemple que vous prenez, ce n'est pas un cadre qui va entourer une production passée, ce n'est pas un contexte qui va faire surgir des souvenirs, mais c'est un cadre qui va permettre d'élaborer quelque chose de nouveau. Comment allez-vous installer ce cadre y compris pour d'autres avec des questions comme : Qui sont les enfants de l'école ? Sont-ils dans leur école ou dans un lieu différent qui prend d'un seul coup une valeur autre où un événement va se produire, qui potentiellement va conduire à cet épisode créatif ? Ce qui va compter c'est leur imaginaire et comment vous, intervenant dans la classe, vous allez être capable, avec l'instituteur, l'institutrice qui va aussi avoir préparé le terrain, de permettre aux enfants d'adhérer à ce moment particulier ?

**CG / On parle de cadre et on peut parler aussi de dispositif. Vous ne savez pas ce qui va se passer dans la rencontre avec l'autre mais vous faites en sorte que l'endroit où ça va se passer, le moment, va permettre à quelque chose de surgir.**

**FE /** Il va générer à la fois du confort, puisqu'il faut que ce dispositif soit accueillant pour la personne concernée, pour les enfants en l'occurrence et peut-être aussi un peu d'inconfort.

Là aussi, il y a le dosage à trouver pour susciter quelque chose de nouveau, une réaction nouvelle. Et là c'est vraiment dans votre camp en tant qu'intervenant de trouver le bon dosage dans cette relation de confort-inconfort !

Notre discussion me rappelle un souvenir. J'avais assisté à des séances d'art thérapie, dans ce qu'on appelle en France des *EPHAD*, des structures pour personnes âgées et dépendantes qui souffrent de troubles cognitifs. Ce sont des patients qui sont à des stades sévères d'une maladie neurodégénérative. Certains ne parlent pratiquement plus. Ils sont dans leur chambre et ne font rien, n'ont envie de rien. Il semble qu'ils aient une vie intérieure très réduite. En tous les cas, c'est ce qui apparaît quand on les voit. J'ai

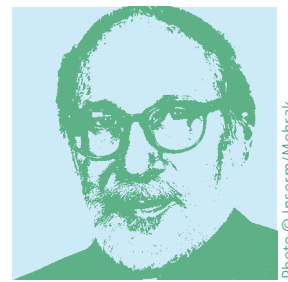


Photo © Inserm/Mehrak

**Francis Eustache est neuropsychologue de formation. Il dirige une unité de recherche de l'INSERM à Caen dont le sujet d'intérêt est la mémoire humaine, ses modifications, ses pathologies, notamment dans le cadre de maladies dégénératives comme la maladie d'Alzheimer, mais aussi des syndromes mnésiques et autres affections psychiatriques, comme la dépression et le trouble de stress post traumatique.**

assisté à des ateliers d'art thérapie où se pratiquaient du dessin et de la peinture, en groupes de 3, 4, 5. Le personnel allait chercher les personnes qui le souhaitaient dans leur chambre, et puis elles se retrouvaient. C'était assez extraordinaire. Ce n'étaient pas du tout des personnes habituées à peindre dans leur vie antérieure, mais elles produisaient quelque chose. Ce qui était surtout intéressant, c'était la relation entre les personnes. Elles qui étaient toutes isolées, figées dans leur chambre se mettaient à interagir entre elles, à porter des jugements et cela avec beaucoup de bienveillance. Cette situation m'a réconcilié avec la nature humaine ! Il y avait là un microcosme qui était créé, fait de bienveillance. Et il y avait cette activité sociale qui se mettait en place chez des personnes qui semblaient apparemment privées de cadre social. Je trouve cette situation vraiment intéressante. Elle prend une dimension thérapeutique. En fait, on retourne le propos, on prend les choses un peu à l'envers. On voit les conséquences d'une maladie et, à partir de ces conséquences, on peut revenir un petit peu en arrière. Il ne s'agit pas d'être angélique parce que ces personnes sont toujours malades, et retournent ensuite dans leur chambre, mais ce sont des moments féconds extrêmement intéressants, reconstructifs. Je trouve cet exemple éclairant. Au-delà du moment présent, il permet une valorisation de la personne auprès des soignants et des membres de sa famille. Le contexte intègre aussi celui du futur, qui devient à son tour un horizon thérapeutique. |